

pourquoi dans un moment — de nous tailler notre part de la production culturelle au sein de l'industrie du livre. Nous serons contents si nous publions entre cinq et dix ouvrages par an ; nous les composons et imprimons nous-mêmes, nous les diffusons nous-mêmes. Cela veut dire de nos mains, avec peu de moyens, en prenant sur notre temps et en ignorant sans cesse la limite des rôles traditionnels : auteurs, comité de lecture, administration. Autant dire que cela n'est possible que sur la base d'une connivence idéologique et que l'édition T.E.R., si elle est une « entreprise », ne l'est pas au sens de l'industrie, mais au sens du projet et du combat. C'est une entreprise « militante ».

Cela demande certes beaucoup d'explications quant à ce qui est ainsi refusé et affirmé, ou risqué.

## Une nouvelle façon

Premièrement, nous croyons qu'il est grand temps de commencer à inventer une nouvelle façon, une façon « légère », de produire et de faire circuler des textes. Il n'est pas question de dire, évidemment, que nous soyons déjà, ni que nous serons jamais *identiquement* dans la situation désespérante des pays de l'Est, où tout ce qui se publie et circule de vrai ou de grand ne peut le faire que sous le manteau. La liberté d'édition « existe » en France. Mais elle n'a jamais « existé » comme cette formulation le laisserait croire : tout simplement et absolument. Elle a toujours existé, comme toute autre liberté, sous des règles politico-juridiques plus ou moins explicites et dans des contraintes économique-technologiques, plus ou moins implicites. Or ces règles et ces contraintes évoluent aujourd'hui (comme l'ensemble de notre société) à une allure de plus en plus vive. Et ce vers quoi se fait cette évolution (qui affecte aussi, par exemple, l'« existence » de la justice et l'« existence » de l'université) nous fait déjà froid dans le dos.

Ce n'est pas un hasard si le *premier* livre que produit *Trans-Europ-Press* est une lecture philosophique des *Cahiers de Prison* d'Antonio Gramsci, qui ravive et entrecroise tous les moyens d'analyse rassemblés dans le concept d'« hégémonie ». C'est que ces

dant dans l'inévitable « démocratisation du socialisme » (3). Reste à savoir si l'irruption récente sur la scène politique française du « rétro » social-mitterrandiste aura la force de suspendre assez longtemps ces formes jumelles de la nécrose occidentale pour que des courants jusqu'ici incalculables et innombrés s'élargissent en une brèche qui lézarderait le politique lui-même et par où l'avenir, à défaut de déferler demain matin, ne cesse au moins jamais plus de suinter. Car en ces temps de détresse, l'espoir lui-même n'est qu'une sueur. En face de lui, « quelque chose » — quelque chose de visqueux et de logique, quelque chose qui-marche-tout-seul — est en train de se mettre en place derrière les paravents « démocratiques » et « modernes » de l'Est et de l'Ouest. C'est la *Société-de-Sécurité*. Déjà c'est une banalité de le dire. Mais il est moins banal d'essayer d'agir, d'essayer de répondre d'avance (une avance qui s'amoindrit, car il est plus tard que nous n'osons le penser) à cette menace d'une grande glaciation de l'histoire dans la médiocrité et la peur.

C'est pour sa très maigre part, ce que veut entreprendre *Trans-Europ-Press*. Car l'édition ne sera pas épargnée par le glissement vers l'horrible dont il est question ici. Le moyen de sa mise au pas est déjà inscrit dans les conditions de sa survie économique. Il ne s'agit pas ici de mettre en cause l'indépendance d'esprit et l'élévation de pensée, voire l'exqu Coasture culturelle de ceux qui président aux destinées des maisons d'édition : les auteurs-maison, les comités de lecture, les éditeurs eux-mêmes. Il s'agit de dire que ce à quoi ils « président » se réduit de jour en jour, et bientôt à rien. La production littéraire (au sens large, ce qui inclut les sciences humaines et la philosophie) devient, par une nécessité inhérente aux conditions de la production, le sous-produit de l'industrie du livre, comme l'agriculture est devenue depuis longtemps le sous-produit de l'industrie alimentaire. L'« Esprit » n'y peut rien, du moins de l'intérieur. Il sert de plus en plus, au contraire, de caution à la façade culturelle sous laquelle se fait l'opération industrielle, il devient la façade d'une façade.

C'est pourtant justement en cette double et unique ressemblance que se creuse une différence. On peut en voir l'indice en ceci que, chez Deleuze, Nietzsche se trouve *placé* sur Marx, le thème de l'Etat *collé* sur la série des micro-analyses. Sans doute est-ce parce que Heidegger est systématiquement ignoré (laissé de côté, je veux dire) dans les deux tomes de *Capitalisme et Schizophrénie*. On ne voit pas en effet d'où l'on pourrait « utiliser », autrement que par collages, à la fois Nietzsche et Marx pour les travaux que l'époque exige de nous, sinon à partir du faisceau des questions heideggeriennes.

Cette question est celle de l'assemblage par petits bouts, qui est le mode d'écriture de Deleuze/Guattari *en général* (et pas seulement dans la détermination du politique) ; elle paraît essentielle à la compréhension de la force, mais inversement aussi des limites de leur travail. C'est sans doute en effet ce mode d'écriture qui leur permet, produisant un texte dont nous avons dit, et dont ils disent eux-mêmes, qu'il est philosophique entièrement, de ne jamais régler pourtant nulle part la question de leur rapport à la Tradition. Il n'y a pas chez eux comme chez Heidegger la *détermination* de la forme métaphysique sous laquelle la pensée s'est produite en Occident, ni la *question* du « pas en-rière » hors de cette même forme (ou plutôt de l'interminable *démêlé avec* cette forme). Le résultat paraît être que, remuant pourtant toute sorte de contenus historiques et culturels de façon absolument « non classique », dérangeante et séduisante, l'écriture deleuzienne est contrainte à le faire encore sur le fond d'un savoir qui est essentiellement celui de l'histoire de la philosophie, une polymathie hegelienne en mille morceaux, le « Hegel » dont il s'agit fût-il de gauche, marginal et scandaleux. Nous croyons au contraire que la virulence et la solidité à *long terme* de l'écriture philosophique post-traditionnelle supposent une explicitation aussi radicale que possible de son rapport avec la Tradition, très différente finalement des procédés de ligature ou de court-circuit qui permettent les « utilisations » deleuziennes, ces réinscriptions partielles d'une ingéniosité miraculeuse, ces mosaïques fusantes et diffusantes. Lesquelles restent, il faut l'ajouter, à peu près tout ce qu'il y a de lisible et d'opérant aujourd'hui.

En attendant T.E.R. ...

## Une édition « effrontée »